

Matthieu 15,33-39 ; 16,1-6

LA VIGILANCE DE L'AMOUR CHRÉTIEN

Comment nous préparer à vivre la mort de Jésus-Christ, comme nous l'avons vu à la première messe de ce matin ? Cet évangile nous le dit. Je ne veux voir cependant qu'un sens, – il y en a plusieurs –, et encore dans ses grandes lignes, ce qui va nous permettre quand même de découvrir ce qui est essentiel, pour que nous puissions, si nous le voulons, méditer et approfondir par nous-mêmes.

Commençons donc par voir les personnages de cette parabole. Il y a d'abord les vierges. Nous avons déjà vu ce terme. Ce sont toutes celles qui attendent d'être épousées par Dieu. Nous savons que l'Église est considérée dans toute l'Écriture, – et Israël aussi – comme l'Épouse de Dieu. Tous ses membres, par conséquent, doivent aussi vivre cette alliance qui a été réalisée pleinement par le Christ. L'Apocalypse, d'ailleurs, fait allusion à ces vierges, qu'elle applique d'ailleurs aux hommes en disant : « *Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car tous sont vierges ; ceux-là suivent l'Agneau partout où il va* ». C'est bien un terme qui désigne le chrétien. Il a renoncé à tout le reste, parce qu'il a trouvé la perle, le trésor, le Royaume, et, par conséquent, il désire vivre cette vie de celui qui s'est révélé et qui promet toutes ces richesses. Il s'agit donc, avec ces vierges, des membres de toutes communautés, ecclésiales, paroissiales ou bien religieuses, et la virginité que vous vivez d'une façon plus particulière, n'est que la consécration de cet état de chrétien que vous avez voulu vivre en perfection : attendre d'être épousées par Dieu. Toutes ici, dans la parabole, ont entendu cet appel, toutes les dix ont suivi le Christ, et toutes, elles attendent la rencontre définitive, la rencontre dernière. Mais, dès le début, l'évangéliste signale qu'il y en a de deux sortes : il y a des insensées et il y a des prévoyantes. Les prévoyantes, le texte le montre bien, ce sont celles qui ont de l'huile de réserve, puis, un peu plus loin, « celles qui sont prêtes », et enfin ce que souligne la parole même de Jésus – « Veillez donc » – celles qui sont vigilantes.

Il est bon, à ce propos, de nous poser la question et d'y répondre : Qu'est-ce que « veiller » ? Qu'est-ce que la vigilance ? La vigilance, ce n'est pas accumuler des sécurités, qu'elles soient sociales ou qu'elles soient religieuses, ce n'est pas amonceler des vertus et des mérites, ce n'est pas faire des provisions de perfection pour que, quand le Maître viendra quand il lui plaira, il nous trouve tout de suite prêtes. Ce n'est pas cela là vigilance. Si on cherche cela, on ressemble aux pharisiens de l'Évangile qui ont accumulé vraiment, par leurs œuvres et leur fidélité, une certaine justice bien au-dessus du commun de la foule, eux qui s'efforçaient de vivre « sans péchés ». Ils étaient riches de leurs mérites, riches de leurs œuvres, mais ce n'est pas cela être vigilant. Être vigilant, c'est être toujours en présence du Seigneur afin que, quand il viendra, n'importe quand, on ne soit pas surpris. Un exemple peut nous le faire comprendre : l'épouse à la maison attendant la venue de son mari. Elle ne sait pas quand il va arriver, cela dépend de son travail, parfois c'est tôt, parfois c'est plus tard ; mais qu'il vienne à n'importe quel moment, elle n'est pas surprise, car elle l'attend à chaque instant pour lui-donner ce dont il a besoin. Si, au contraire, elle prépare vite tout ce qu'elle pense qu'il désire, puis sort mener sa vie à elle ou vit comme s'il n'existait plus ou s'endort, je ne crois pas que le mari sera content quand il trouvera la porte close, le feu éteint, où encore la nourriture refroidie ou moisie. Telle est la vigilance authentique : être toujours en présence du Seigneur, toujours en face de lui.

Car nous l'avons deviné, un autre personnage dans ce texte, c'est l'époux, et cet époux c'est le Christ. Or le Christ tarde toujours. Pourquoi ? D'abord parce que lui seul sait quand nous sommes mûrs pour être cueillis par lui et être mis dans son Royaume. Nous ne savons pas si nous sommes au point ; lui seul le sait et à quel moment. Il le dit lui-même : « Veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure », lui seul les connaît. En second lieu, pourquoi tarde-t-il ? Parce que, depuis que nous avons entendu son appel, notre vie ne nous appartient plus, notre vie est à Lui. Vous comprenez très bien que si nous savions l'heure, nous serions convaincus que notre vie nous appartient, et nous l'arrangerions à notre façon. Ceci ne serait pas pour lui plaire, et nous ne serions pas dans la véritable attitude de la Vierge, de celle qui attend, de celle qui doit tout recevoir de l'Époux, le Christ.

Après avoir vu les personnages, voyons, maintenant les différents objets qui sont employés. Le premier ce sont les lampes, littéralement les flambeaux. Dans l'Apocalypse, on retrouve le sens de ces lampes – qui sont d'ailleurs un terme rare dans l'Écriture – : c'est le symbole de la connaissance du Christ. Car, voyez-vous, quand le Christ viendra, il faudra le reconnaître. Et ici il ne faut pas se faire des illusions. Il y a des incroyants qui reconnaîtront le Christ, bien qu'ils l'aient combattu. Et comment cela ? C'est quand les chrétiens en avaient montré un faux. Quand des chrétiens prennent des précautions, des garanties, des assurances-ciel, ils montrent aux incroyants un faux Christ, et par conséquent, les incroyants sincères et qui cherchent ne peuvent que combattre un Christ pareil. Ce sont eux, parce qu'ils sont en attente et qui ont été évidemment poussés par la grâce de Dieu, qui découvriront le Christ, tandis que les autres, même les baptisés, ne vont pas le reconnaître. Nous devons demander la vraie connaissance du Christ, afin que nous le reconnaissons quand il apparaîtra. Car la venue du Christ est toujours-imprévue, mais elle est aussi en dehors de tout ce qu'on peut imaginer. Or, ici, toutes les vierges ont la connaissance du Christ, car il est impossible de le suivre sans le connaître.

Connaître le Christ sans illusions est essentiel, mais il faut aussi de l'huile. L'huile, dans l'Écriture, est le symbole de l'Esprit divin qui imprègne tout l'être jusqu'à le rendre souple pour accomplir toute la volonté de Dieu. Or, – nous l'avons vu tellement souvent –, l'Esprit de Dieu, comment vient-Il ? Il vient par la prière et par la méditation de la Parole : Entretenir cette huile, c'est travailler à ce que l'Esprit de Dieu vienne par les moyens appropriés : vigilance, prière et méditation constantes. Au fond, c'est l'Esprit d'amour, car, comme disait saint Paul dans l'Épître aux Romains : « l'Amour nous a été donné par l'Esprit de Dieu ». Cette huile, c'est cet Esprit d'Amour qui fait attendre, dans la vigilance de tous les jours, le Maître qui doit venir. Vous comprenez, dès lors, qu'on ne peut pas partager avec les autres cette huile ; il est impossible de partager avec un autre l'amour que l'on a pour le Christ. Il faut qu'on aille chez le marchand, il faut aller chez les théologiens ou chercher des formules de catéchisme, pour savoir comment aimer vraiment le Christ, mais ce sera trop tard. Car, quand l'Époux est là, instantanément on rentre avec lui et les portes sont fermées.

Attendons donc constamment le Seigneur avec cet amour vigilant qui cherche à le connaître et à le servir chaque jour. C'est la seule vraie et la meilleure préparation à la mort. Puisque la mort, c'est, la rencontre avec le Christ, le tout est de ne pas manquer cette rencontre et, comme nous le voyons dans l'évangile, il faut le flambeau et il faut de l'huile. Entretenons cette huile de l'amour vigilant tous les jours en accomplissant toutes choses. Nous risquons constamment d'être préoccupés de nos devoirs religieux, – et c'est très bien –, mais ne nous arrêtons pas aux devoirs, aux gestes, aux pratiques extérieures, aux œuvres. On risque d'oublier la mentalité, l'état d'esprit qui doit informer et pousser notre cœur à tout faire pour le Christ. Ceci nous rappelle ce qui a été dit déjà à Abraham : « Marche en ma Présence ». Donc, tout faire sous le regard du Christ et pour le contenter.

En vivant ainsi, nous pouvons aider nos défunts à rencontrer le Christ, car ils savent qu'il en est ainsi, et que, par leur péché – car le péché, c'est essentiellement cela pour un chrétien – ils n'ont pas été assez vigilants, ils n'ont pas accompli suffisamment tout ce que Dieu leur demandait avec cet esprit d'amour. Et si, de plus, au cours de cette messe, nous voulons rencontrer déjà le Christ de cette façon-là, nous pouvons, par ses mérites, travailler aussi à la purification de nos défunts. C'est pour cela que l'Église, chaque jour à chaque messe, fait mémoire des défunts. Mais aujourd'hui plus spécialement cela nous est demandé, car notre participation hier à la joie glorieuse des bienheureux doit nous stimuler à aider les défunts à parvenir à cette joie. A leur tour, d'ailleurs, quand ils y seront parvenus, ils pourront mieux nous aider à avancer dans l'amour du Christ.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1975.
(Année A)